

Same procedure as every year?

*The same procedure as last year,
Miss Sophie?
The same procedure as every year,
James!*

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde

Wer kennt ihn nicht, den Sketch «*Dinner for one*» von Freddie Frinton und May Warden! Jedes Jahr zu Sylvester wird er von vielen TV-Sendern ausgestrahlt, immer zur gleichen Zeit mit dem gleichen Erfolg – eben, «same procedure as every year ...»

Womit der Bogen zum Jahresende-Editorial der SGAM schon geschlagen wäre: Wie jedes Jahr soll ein Rückblick erscheinen, ein nachdenklicher, informativer Feedback, welcher das zu Ende gehende Jahr Revue passieren lässt. Same procedure as last year? Weshalb eigentlich – es ist nicht mehr gleich wie im vergangenen Dezember! 2004 endet mit viel Neuem, mit einem neuen FMH-Präsidenten aus unseren Reihen, mit einer neuen politischen Linie, was die laufende KVG-Revision betrifft, mit vielen neuen und leider meist frustrierenden Erfahrungen mit Tarmed. Soll ich das alles wiederholen, damit es zur Kenntnis genommen wird? Ich denke nicht.

Ich möchte euch alle mit etwas Unterhaltsamem ins Jahresende entlassen, mit Stoff zum Nachdenken abseits der allgegenwärtigen Probleme, welche wir alle mehr oder minder haben. Logik habe ich in vielen Äusserungen und Aktionen des vergangenen Jahres hin und wieder vermisst. Scharfsinniges Nachdenken und

geschicktes Taktieren sind vielen von uns abhanden gekommen, in diesen turbulenten und schwierigen Zeiten. Transparenz heisst zwar meine Devise, klares und offenes kommunizieren unserer Geschäfte, unserer Pläne und unserer Politik. Aber ich denke, dass auch der SGAM-Präsident ab und zu ein Rätsel aufgeben darf. *«Im Bundeshaus debattieren 100 Politiker über das KVG. Jeder von ihnen ist entweder für die Aufhebung des Kontrahierungszwanges oder dagegen. Folgende Tatsachen sind uns bekannt:*

- a. zumindest ein Politiker ist gegen die Aufhebung;
- b. von jeweils zwei Politikern ist wenigstens einer dafür.

Kann aus diesen zwei Tatsachen geschlossen werden, wie viele der Politiker dafür und wie viele dagegen sind?»

Parallelen zur laufenden Debatte sind eigentlich beabsichtigt. Zu einfach? Dann folgt hier noch eine zweite Aufgabe zum Jahresende.

«In einem Land gibt es Ärzte, Funktionäre und Patienten. Ärzte sagen immer die Wahrheit, Funktionäre lügen immer, und die Patienten können entweder lügen oder die Wahrheit sagen (und tun manchmal das eine, manchmal das andere). Einmal traf ich A und B. Einer von ihnen war Arzt, einer Patient, doch ich wusste nicht, wer was war. So fragte ich A, ob B ein Patient sei, und er antwortete mir entweder mit Ja oder Nein. Da war mir alles klar.

Wer von beiden war der Patient?»

Vielleicht helfen diese beiden kurzen Rätsel der einen oder dem anderen, in einer langen Nacht, in der Notfalldienst gelei-

stet werden muss, die Zeit zu verkürzen. Vielleicht bringen sie etwas Auflockerung und Ansporn, sich wieder vermehrt Gedanken zu machen – über Ärzte, Funktionäre, Politiker und Patienten. Welche Rolle haben wir als Ärzte – sind wir wirklich immer diejenigen, die die Wahrheit sagen? Wäre es vielleicht an der Zeit, das Feinbild «Funktionäre» etwas zu relativieren? Und die Patientinnen und Patienten – welche Rolle könnten wir ihnen zuteilen? *«Same procedure as every year»* – das muss wirklich nicht sein! Hingegen wünschte ich mir, dass wir uns alle den Schlusssatz von Freddie Frinton aus *Dinner for one* zu Herzen nehmen: *«Well, I'll do my very best!»*

Euch allen wünsche ich eine ruhige, besinnliche und erholsame Weihnachtszeit. Ich freue mich, das neue Jahr gemeinsam in Angriff zu nehmen und wünsche euch einen guten Start ins 2005.



Hansueli Späth,
Präsident der SGAM

(Die Denkaufgaben habe ich von Raymond Smullyan übernommen und etwas angepasst. Die Lösung findet ihr in PrimaryCare 1/2-2005.)

Same procedure as every year?

*The same procedure as last year,
Miss Sophie?*

The same procedure as every year, James!

Chers collègues, chers amis et amies,
Qui ne connaît le sketch «*Dinner for one*» de Freddie Frinton et May Warden! D'innombrables chaînes de télévision le diffusent chaque année à la Saint-Sylvestre, toujours à la même heure et toujours avec le même succès – justement: same procedure as every year ...

Voilà donc que nous bouclons avec cet éditorial de fin d'année de la SSMG un cycle de plus: comme chaque mois de décembre, il faudrait faire le point sur la période écoulée, prendre le temps d'une réflexion, puis rendre compte de ce qui s'est passé dans l'année et de tout ce qui a été accompli. Same procedure as last year? Mais après tout pourquoi donc, puisque rien n'est plus comme en décembre dernier! 2004 prend fin sur toute une série d'événements nouveaux, avec un président de la FMH issu de nos rangs, avec une nouvelle ligne politique concernant la révision de la LAMal, avec passablement d'expériences à vrai dire souvent frustrantes avec le Tarmed ... Faut-il vraiment que je répète tout cela et que je vous rabâche les oreilles avec des problèmes auxquels vous avez été confrontés tout au long de cette année? Je suis certain que vous n'y tenez pas et je vous en ferai donc grâce.

Je vais plutôt vous proposer quelque chose de plus divertissant, de quoi vous occuper l'esprit avant d'attaquer la nouvelle année. Cela vous changera des soucis que nous avons probablement tous à des degrés divers. Il faut dire que j'ai recherché en vain une trace de bon sens dans de nombreuses déclarations faites et

actions entreprises au cours de l'année écoulée. Pas mal de gens se sont, me semble-t-il, égarés et ont perdu passablement de leur lucidité et de leur sens tactique en cette période si agitée. La transparence, la clarté et la franchise dans tout ce qui touche à la communication relative à nos actions, à nos projets et à notre stratégie politique me sont très chères, comme vous le savez. Et pourtant, pourquoi le président de la SSMG ne se permettrait-il pas, une fois n'est pas coutume, de tenir un langage un peu plus énigmatique?

«100 politiciens et politiciennes discutent au Palais fédéral de la LAMal. Chacun d'entre eux est soit en faveur de la suppression de l'obligation de contracter, soit contre. Nous savons que:

- au moins un politicien est contre la levée de l'obligation de contracter;*
- de deux politiciens, l'un au moins est pour.*

Peut-on conclure de ces deux affirmations combien de politiciens et politiciennes sont pour et combien sont contre la suppression de l'obligation de contracter?»

Toute ressemblance avec les débats serait après tout volontaire. Trop simple? Alors voici encore une seconde énigme à résoudre pour cette fin d'année.

«Il y a dans un pays des médecins, des fonctionnaires et des patients. Les médecins disent toujours la vérité, les fonctionnaires mentent toujours et les patients sont tout à la fois incapables de dire la vérité et des mensonges (ils disent en fait tantôt l'une, tantôt l'autre). Un jour j'ai rencontré A et B. L'un d'entre eux était un médecin et l'autre un patient, mais je ne savais pas lequel d'entre eux était quoi. J'ai donc demandé à A si B était un patient. La réponse qu'il m'a donnée était soit oui, soit non. Alors, j'ai tout compris.»

Qui des deux était le patient?

J'espère que ces deux petites devinettes aideront l'un ou l'autre d'entre vous à tuer le temps durant l'une de ses longues nuits de garde. Peut-être vous procureront-elles un instant de détente et vous pousseront-elles à méditer un peu plus souvent sur les relations entre médecins, fonctionnaires et patients. Quel est notre rôle à nous, médecins? Sommes-nous vraiment toujours du côté de la vérité? Ne serait-il pas temps de relativiser un peu l'image du fonctionnaire? Et les patient(e)s ... quel rôle pourrions-nous donc leur attribuer? «*Same procedure as every year*» – on s'en passerait vraiment! J'aimerais en revanche que nous nous remémorions tous la dernière phrase de Freddie Frinton dans *Dinner for one*: «*Well, I'll do my very best!*»

Je vous souhaite à tous des fêtes de fin d'année joyeuses, calmes, reposantes, propices à la réflexion, et je me réjouis d'attaquer avec vous cette nouvelle année 2005.



Hansueli Späth,
Président de la SSMG

(Les énigmes évoquées dans le texte sont inspirées de Raymond Smullyan. Elles n'ont été qu'adaptées pour la bonne cause. Vous en trouverez la solution dans le numéro de PrimaryCare 1/2-2005).